

## La caresse, 1<sup>ère</sup> page

Je suis un chien. Sujet-verbe-complément, voici une phrase sans prétention ni beauté particulière, une phrase qui se tient. Il n'y a presque rien et tout est là, flottant, ne demandant qu'à s'épanouir sous la caresse des mots, à s'ancrer, ne demandant...

Mais qui demande, et pourquoi ? Je n'aime pas parler de moi.

On s'approche de l'animal, sur la pointe des pieds, on le renifle. JE porte un masque noir, il frétille. Son corps n'est pas bien grand, environ trois poulets compressés, inscrits dans un cube. Ses membres sont très forts mais de longueur modérée et sa queue, attachée haut, dessine une boucle gracieuse posée sur sa hanche. Malgré un anus saillant, largement découvert, et des yeux globuleux, JE est d'un naturel pudique. Il ne représente pas l'auteur, car l'auteur serait plutôt de la famille des chats.

## La caresse, 4<sup>ème</sup> de couverture

« On sortit des journaux, et encore des journaux. On me compara aux images. Voilà qu'on me décortiquait maintenant,  
ma face de grenouille  
mes yeux globuleux  
mon anus découvert  
mes extrémités qui ressemblaient plus à des nageoires qu'à des pattes  
mes poils qui tombaient toute l'année malgré la levure de bière  
et cette haleine, cette haleine...

Ah ! décidément, je n'avais rien pour plaire, mais j'étais tellement merveilleuse, tellement au-dessus des autres chiens... »